

June 2017

## Editorial: Vol. 21, Issue 2

Ralph M. Miller

Follow this and additional works at: <http://ir.lib.uwo.ca/cie-eci>

---

### Recommended Citation

Miller, Ralph M. (2017) "Editorial: Vol. 21, Issue 2," *Comparative and International Education / Éducation Comparée et Internationale*: Vol. 21 : Iss. 2 , Article 1.

Available at: <http://ir.lib.uwo.ca/cie-eci/vol21/iss2/1>

This Editor's notes and front matter/Note de la rédactrice et la matière première is brought to you for free and open access by Scholarship@Western. It has been accepted for inclusion in *Comparative and International Education / Éducation Comparée et Internationale* by an authorized administrator of Scholarship@Western. For more information, please contact [tadam@uwo.ca](mailto:tadam@uwo.ca).

## EDITORIAL

The VIII<sup>th</sup> World Congress of Comparative Education Societies was the best attended Congress ever held, but it was more important for being held at a time and a place in which educational policy is in flux and decisions to shape the future are being made. Since the momentous changes of 1989, school systems in Eastern Europe have lost their old administrative cadres, have been grappling with major curriculum changes, and have shifted from the controlled environment of manpower planning to the tumult of social demand.

All of these changes are evident in Czechoslovakia and a faculty member of the Pedagogical Faculty of Charles University declared that with the removal of scores of administrators who were political appointees a host of people with little or no administrative experience are now in charge of schools and departments. "People who were teaching junior science last year are running big schools this year!"

These administrative changes are intensified by the participation of faculty in the choice of new administrators and the new administrators' tasks are much more difficult because of new expectations being placed on the schools. It is a period of educational history when the old order has passed and the new order is striving to find its form and direction.

The awareness of being in the midst of change was heightened by the characteristics of the facility in which the congress was held—a former training center for party cadres. The massive residential building known as Hotel Crystal was adequate, affordable, and relentlessly institutional. The meeting rooms were sometimes much like the classrooms of any unadorned chalk-and-talk school, but sometimes they were longer and narrower with a raised dias across the front—rooms clearly designed for organized listening.

Our hosts were gracious, they worked hard to organize an excellent Congress, and more than 650 comparative educators from 60 countries streamed through the halls and courts of the old dispensation. Particularly during the plenary sessions, attention was given to the interdependence of democracy, education, and development. As events in many countries during the past two years have demonstrated, breaking down the old regime is the easy part and the far greater challenge is to create a new sense of community and frame common purposes. Those who attended the VIII<sup>th</sup> World Congress had the privilege of sharing at least a little of this challenge and excitement.

Ralph M. Miller

Le 15<sup>ème</sup> congrès de la Société d'éducation comparée en Europe (Dijon, 27 juin-2 juillet) portait sur "L'évaluation des formations: points de vue des comparatistes." La participation fut impressionnante: plus de cent communications, plus de 31 pays représentés. Le journal de Dijon titrait "... les meilleurs spécialistes comparent les systèmes éducatifs des différents pays." Ce même journal parle alors de 250 spécialistes représentant une cinquantaine de pays. Une autre manchette fait état de "280 professeurs d'éducation comparée..."

En tenant un kiosque publicitaire pour la revue "Education canadienne et internationale" avec Ralph Miller, j'étais impressionné par cet aréopage international qui discutait, échangeait des idées, des textes ou des cartes de visites.

Mais de quoi parlait-on? Probablement, selon le thème du congrès, *d'éducation comparée sous l'angle soit de ses objets, soit de sa méthode*. Toutefois, en feuilletant la publication des sommaires des interventions dans les ateliers, je ressentais un malaise, un inconfort. Dans beaucoup de cas (pour ne pas dire la majorité), j'avais l'impression de lire une communication incomplète, une communication qui décrivait en détail et de façon rigoureuse l'un des membres d'une comparaison mais où il n'y avait rien de propre à l'éducation comparée en tant que domaine d'études particulier d'un aspect de l'éducation. Une *symphonie inachevée* quoi... Plusieurs de ces communications auraient pu se retrouver dans d'autres congrès.

J'ai fait part de cette réflexion à un participant, comparatiste bien connu, semble-t-il dans le réseau. Je lui mentionnais que nous assistions de plus en plus à une perte de reconnaissance académique dans le domaine et que l'imprécision des thèmes n'était un problème d'organisation ou de choix de communications mais un problème concernant de définition du champ et de ses méthodes.

"En effet, m'explique-t-il, nous avons déplacé l'objet de l'éducation comparée de la réalité concrète à une série d'abstractions qu'on nomme politiques et stratégies nationales de l'éducation. Nous nous sommes retiré du concret, du vécu quotidien, qui demeure toujours un objet de comparaison, pour nous cantonner dans l'étude comparative de systèmes nationaux. On compare très peu ce qui se passe dans la salle de classe ou dans les écoles, on compare plus souvent des structures, des politiques et stratégies ou des processus de réforme. Dans une telle optique, il est évident que la clientèle qui s'intéresse à cet objet ne peut qu'être moindre, d'où la diminution des clientèles et de la reconnaissance académique. Si nous voulons récupérer une crédibilité académique, nous devons redéfinir les objets propres à l'éducation comparée (dont le dénominateur commun méthodologique serait la comparaison) et redéfinir les approches méthodologiques."

Dans ce court commentaire, tout y est. Le malaise vient de la perte progressive d'une définition précise des objets et de la méthode. Devrions-nous consacrer l'expression *éducation internationale* (dont l'objet premier est la description et l'interprétation ou explication de ce qui se passe dans un système extra-national) et faire de l'éducation comparée un volet pour ceux et celles qui auront la patience non seulement de décrire et d'interpréter mais aussi de juxtaposer et de comparer (pour s'en tenir au modèle classique de Béréday) différents objets?

Est-il plus difficile de faire de la recherche en éducation comparée qu'en éducation internationale? Je pense que oui puisque le processus implique qu'on doive aller jusqu'à la fin du processus de comparaison. D'où la nécessité de se pencher, lors de prochains colloques, sur la nature des objets et les démarches méthodologiques de comparaison.

Commentaire pertinent reflétant la réalité ou une vision simpliste des choses? Dans les quinze dernières années, nous avons assisté à un clivage entre les domaines, disciplines et champs de recherches et la place qu'il leur revient dans structures de programme. Est-ce à dire *hors d'un programme, point de salut?*

Michel Saint-Germain